

prestige acquis auprès des masses lorsqu'elle lut-
tait, à leur tête, contre l'impérialisme.

Cependant la désaffection des masses à son
égard progresse maintenant à grands pas dans
tous ces pays, et l'étape prochaine de la Révolu-
tion aussi bien aux Indes, à Ceylan qu'en Indo-
nésie sera celle de son parachèvement sous une
direction prolétarienne alliée à la paysannerie,
qui expropriera politiquement et économiquement
la bourgeoisie nationale.

Le cas de la Chine (et du Vietnam dans une
moindre mesure) est caractéristique de la condi-
tion *sine qua non* pour parachever la Révolution
même sur le plan national démocratique : *assurer
la direction prolétarienne du mouvement contre
le pouvoir politique et économique de la bour-
geoisie nationale.*

Les conquêtes faites à ce jour par la grande
Révolution Chinoise — indépendance et unifika-
tion du pays, réforme agraire — ont été réalisées
dans des conditions qui avaient assuré la direc-
tion de fait du Parti Communiste sur le mouve-
ment de masses, et la lutte de fait de ce parti,
poussé par sa base plébéienne paysanne, et prolé-
tarienne, contre le pouvoir politique et économi-
que de la bourgeoisie nationale.

C'est là le renversement spectaculaire — réalisé
dans les faits parce qu'imposé par la dynamique
du mouvement révolutionnaire des masses — de
la stratégie du Parti Communiste Chinois depuis
les années 1946-48 jusqu'à ce jour, par comparai-
son à la ligne qu'il a suivie dans les années 1925-
27, lors de la deuxième Révolution Chinoise, où

il se subordonnait à la bourgeoisie nationale, lais-
sant le rôle dirigeant à son parti, le Kuomintang.
Il en résulta jadis l'écrasement de la Révolution
et un régime de dictature féroce pendant 20 ans
pour la Chine.

La troisième Révolution Chinoise victorieuse
parachève sa phase nationale démocratique, sous
le pouvoir de fait du Parti Communiste appuyé
sur le prolétariat et la paysannerie pauvre, et
se développe déjà en Révolution socialiste.

Ainsi tous les aspects pris par l'extraordinaire
éruption de la Révolution coloniale à présent
justifient que celle-ci soit appréciée comme une
partie intégrante du processus de la Révolution
prolétarienne socialiste contemporaine.

Et ceci dans un double sens : non seulement
parce que, dès son début à caractère national
démocratique, la Révolution coloniale aide et faci-
lite la lutte pour le socialisme des masses proléta-
riennes dans les métropoles, mais aussi parce que,
par sa dynamique interne, la Révolution coloniale
tend à se développer en Révolution socialiste, et
ne peut triompher qu'en tant que Révolution pro-
létarienne, c'est-à-dire sous la direction du prolé-
tariat allié à la paysannerie pauvre, contre le pou-
voir politique et économique de la bourgeoisie
nationale.

(1) Nous examinons plus spécialement le cas de la Révo-
lution chinoise dans le chapitre suivant.

(2) Tandis que les pays capitalistes dépensent actuelle-
ment environ une centaine de milliards de dollars par an
pour des buts militaires, le fameux point IV « d'alde aux